

sât des commissaires enquêteurs. Quand elles virent qu'on voulait les réduire par la force, elles se soulevèrent plus nombreuses, à ce point que les soldats expédiés de la capitale refusèrent d'avancer; si on ne leur donnait du renfort. Quatre cents hommes furent encore envoyés par mer avec des canons et des munitions de guerre. Entre temps il y eut quelques engagements entre les rebelles et les soldats du gouverneur; l'avantage resta tantôt aux uns, tantôt aux autres, et on compta des morts de part et d'autre.....

Les nouvelles s'arrêtent là; elles sont des 5 et 6 juin; mais, depuis, la répression des Tong-hoki est entrée dans une phase nouvelle. Le roi a fait appel à l'intervention armée du grand pays, la Chine, et tout le monde pense que cette intervention va précipiter les événements et que les Tong-hoki ont vécu. Le consul chinois de Séoul est parti par terre avec une escorte de cavaliers pour aller préparer les logements. Celui de Chemulpo est allé par mer avec les officiers d'un cuirassé chinois pour étudier le moyen de descente des troupes. Enfin ces troupes elles-mêmes, parties de Ta-kou le 8 de ce mois, ont dû déjà débarquer en Corée. On dit qu'elles prendront terre dans la baie de A-san, pour de là se diriger sur la ville de Kong-tjyou qui deviendra le quartier-général chinois.

Les Japonais, un peu jaloux sans doute de voir la Chine intervenir dans les affaires de la Corée, ont voulu, à toute force, débarquer cinq cents marins, et c'est avec pareille escorte que le ministre Otori, qui était en congé depuis quelque temps, est rentré dimanche dernier à Séoul. Ces soldats sont partis ce matin, mais pour être remplacés par d'autres plus nombreux encore. Au moment où je vous écris, (cinq heures du soir), leur colonne s'avance au son du clairon dans les rues de Séoul, comme on ferait en pays conquis; les officiers sont à cheval, le sabre au clair. Les soldats sont au nombre de huit cents, d'aucuns même disent mille. Le motif invoqué est de protéger leurs nationaux; or, tout le monde sait fort bien, les Japonais comme les autres, que Séoul est absolument tranquille et que les étrangers n'y courent aucun danger. Je suppose qu'ils ont voulu parader et faire voir aux Coréens que le Japon est capable, aussi bien que la Chine, de mettre des troupes en ligne de bataille.

Cette fanfaronnade très japonaise n'est pas du goût de tout le monde. Les Coréens, les premiers, ont tenté de s'y opposer. Dès qu'il fut bruit que les Japonais débarquaient des troupes, le gouvernement fit parvenir aux ministres et consuls une note déclarant que les étrangers sont en parfaite sécurité à Séoul; mais les Japonais passèrent outre.

Le ministre chinois a, dit-on, protesté, et j'entends dire que le commissaire de France et le chargé d'affaires de Russie se disposent à faire aux Japonais des représentations assez catégoriques. Hier, on racontait même que les Japonais ont occupé militairement un col appelé Hpi-ri-ko-ka, qui commande la route de Chemulpo à Séoul; cela me paraît si fort que je n'ose y ajouter foi. J'espère que ces démonstrations faites dans le but d'assurer la sécurité des étrangers à Séoul, n'iront pas jusqu'à la compromettre. (1)

Mgr MUSTEL.

(1) Nous avons publié dans le No. 1 du volume VI de la *Semaine Religieuse*, un historique de l'Eglise de Corée, qu'on aimera à relire dans les circonstances actuelles.—D. G.